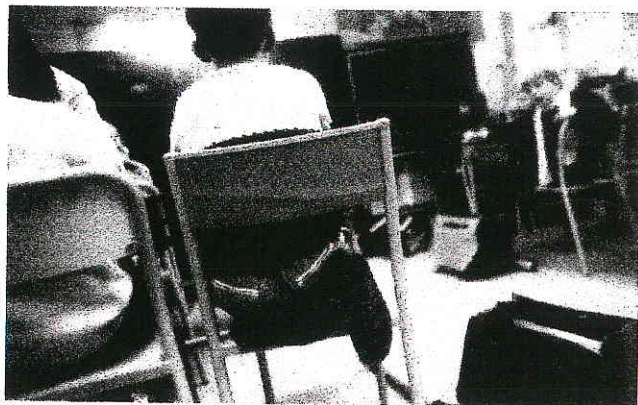


Il faut ventiler les locaux

Une étude exploratoire menée dans les lieux de vie parisiens des enfants du primaire et de maternelle indique des taux importants de polluants. Nouvelles enquêtes, dès janvier 2006.

Les écoles parisiennes atteintes du *Sick Building Syndrome*, le syndrome des bâtiments malsains ? Jusqu'à présent les recherches se ciblèrent sur la qualité de l'air intérieur dans les bureaux, et ses conséquences : maux de tête, vertiges, nausées, allergies... C'est maintenant au tour des enceintes scolaires. Une première : l'étude interne du Laboratoire d'hygiène de la Ville de Paris (4 juillet 2005) qui décèle que dans certaines écoles, les niveaux de monoxyde de carbone, d'oxyde d'azote et de benzène sont comparables à ceux mesurés à proximité de la circulation automobile.

Un début d'analyse « limitée dans le temps et par nos moyens », tempère Anne-Marie Laurent, ingénieur hygiéniste qui a piloté l'étude. Attention aux généralisations. Mais les zooms sont instructifs : sur 640 établissements gérés par la Mairie, l'étude a comparé l'air dans la cour de récré, dans les salles et les dortoirs de 10 écoles (6 primaires et 4 maternelles) choisies arbitrairement mais situées près du trafic routier ou dans des zones piétonnes ou semi-piétonnes. Où ? Aux Halles, porte de Champerret, porte d'Ivry, près du Père-Lachaise, du Luxembourg, et à Montparnasse. « Pas facile de faire des mesures dans ces locaux. On a dû faire passer des tuyaux dans les faux plafonds, poser notre attirail dans le couloir sans gêner le travail des enfants », raconte Anne-Marie Laurent. Quelques mois plus tard, les mesures donnent une petite idée de l'air ambiant : les fournitures scolaires et le mobilier achetés en gros par les écoles émettent des composés organiques volatils (COV) à haute dose pendant les



● L'air dans les classes, comme celui du trottoir...

heures de cours. Exemples : les feutres, marqueurs, colles, effaceurs produisent des hydrocarbures : de l'acétone, du toluène et des alcanes ; les produits nettoyants dégagent de l'ammoniac ; et les étagères et mezzanines des dortoirs en bois aggloméré contiennent du formaldéhyde, un conservateur courant qui provoque des atteintes respiratoires, allergiques, et qui est classé depuis juin 2004 comme cancérigène par le Centre international de recherche sur le cancer. Ce qui dope les niveaux de polluants : la faible ventilation.

Par économie de chauffage, on ouvre peu les fenêtres. Résultat, le CO₂ rejeté par la respiration atteint des sommets dans 50% des classes et tous les autres polluants sont du même coup à la fête. Les enfants sont parfois exposés à des concentrations plus élevées dans la salle de classe qu'à l'extérieur, pendant la récré. En somme, même si l'école est proche d'une voie de circulation, mieux vaut ouvrir les fenêtres. Un début de prévention en attendant la vaste enquête que compte me-

ner l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur, dès janvier 2006. Des équipes seront déployées sur tous les lieux de vie des enfants : crèches, écoles, collèges, lycées, piscines, gymnases. Pour « connaître précisément les degrés d'exposition et améliorer la situation car on manque encore de données fiables », explique Séverine Kirchner, coordinatrice scientifique de l'Observatoire, qui ajoute prudemment : « Le but, c'est de trouver des moyens de remédier au problème, pas de faire des effets d'annonce alarmistes. » ■ Brigitte Sebbah